

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63127

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sement scolaire, fondé à Ulm en 1946 par Inge Scholl, destiné à perpétuer le souvenir des martyrs.

Force fut de constater que la *Volkshochschule* d'Ulm était devenue en quelques années une »école populaire« comme les autres. Aicher multiplia alors les projets en vue de modifier les mentalités en développant la culture politique de la population.

A la fin de sa vie, il lui fallut reconnaître que ce qui l'emportait dans la société actuelle c'étaient les affaires. »Les incorrigibles que nous sommes«, écrit-il dans une de ses dernières lettres, »fondent leurs espoirs sur une amorce de culture politique, sur un peu d'humanité, sur la force des idées au lieu de les fonder sur la toute puissance de l'argent«.

Au delà de l'histoire de la Rose Blanche, c'est une histoire intellectuelle de l'Allemagne contemporaine que Barbara Schüler a tenté d'esquisser en mettant l'accent sur les aspects religieux de cette histoire.

Gilbert BADIA, Paris

Wilfried LOTH, Bernd RUSINECK (Hg.), *Verwandlungspolitik. NS-Eliten in der Westdeutschen Nachkriegsgesellschaft*, Frankfurt a. M. (Campus) 1998, 366 p.

Fin avril 1995 fut révélé publiquement un cas caractéristique de changement d'identité et de transformation totale d'un haut responsable de la SS qui sévit notamment en Belgique et aux Pays-Bas et qui prit valeur de symbole: celui de Hans Ernst Schneider qui devint Schwerte après le 8 mai 1945 et parvint, au fil des années, à devenir une personnalité du monde universitaire. Cette histoire fit un certain bruit quand elle fut éventée d'autant que Schneider/Schwerte, ancien recteur de la RWTH d'Aix-la-Chapelle, germaniste distingué, universitaire de renom, lors d'une interview sur la chaîne de télévision WSR, afficha cynisme et froideur, n'exprima aucune parole concernant les victimes des persécutions dont il fut directement ou indirectement responsable. Sa conclusion de cette interview télévisée? »Peut-être suis-je quelqu'un qui sait tirer profit de la vie?« L'affaire était d'une telle gravité que dans un premier temps, elle fit l'objet d'une étude préliminaire de la Commission historique mise sur pied par la ministre des Sciences et de la Recherche de l'État de Nordrhein-Westfalen en 1996 et, ensuite, de deux journées d'études consacrées à l'intégration des élites nazies dans ce qui devint la République fédérale d'Allemagne. Ces journées d'études, placées sous le patronage de la ministre des Sciences et de la Recherche de l'État de NRW (à l'époque Madame Anke Brunn, SPD) des Archives principales de cet État et du Centre scientifique du NRW, si elles eurent comme point de départ l'histoire de Schneider/Schwerte, s'élargirent à d'autres domaines d'activité que l'Université. Les 15 communications présentées couvrent en effet non pas seulement des secteurs spécifiques, tels que l'administration (dans le Baden-Württemberg, par exemple) la sociologie et l'historiographie, mais aussi l'opinion publique, l'intégration de tous les éléments ayant existé ou œuvré soit à saper la République de Weimar et à préparer la montée en puissance du parti nazi soit – les mêmes parfois – à construire les bases d'une nation démocratique. L'éventail est donc très large puisqu'il touche directement la dispersion et l'intégration quasi normale et automatique – malgré quelques gênes découlant d'une »dénazification« et d'une »rééducation« très mal acceptées par la population – de dizaines de milliers d'hommes appartenant aux catégories sociales et professionnelles les plus influentes. Sans sombrer dans le roman, il est ici rappelé comment la police fut peuplée d'hommes issus de la *Gestapo* et du *SD* par exemple, comment ont fonctionné des réseaux et se sont reconstituées naturellement les synergies datant souvent d'avant 1933. On ne reviendra pas sur le cas désormais bien connu de la Justice et de son personnel et de sa bienveillance à l'égard de personnages au passé nazi – alors tout récent – mais on découvre l'action puissante et publique, dans les années 1947/48, d'une église protestante notamment, s'élevant contre toute forme de déna-

zification. Dans le processus d'inversion des rôles qui s'est installé, une grande part de la population, ses élus locaux et la presse provinciale, firent des responsables nazis encore en détention des victimes des Alliés. Les années 50 furent le point culminant du rejet de tout sentiment de culpabilité et d'une certaine forme de sympathie – le terme est faible – envers le nazisme.

Il fallut encore plus de 12–15 années, en fait les remous de 1968, pour que ce climat connaisse une césure significative et que le III^e Reich perde sa fallacieuse aura. C'est donc sur ce soubassement, avec un antisémitisme virulent, omniprésent, que se transforment et s'adaptent à la nouvelle société en cours de formation intellectuels, fonctionnaires de niveaux élevés, professeurs titulaires de chaires, médecins et ingénieurs par exemple, qui avant 1933 déjà mais surtout sous le III^e Reich, occupaient une position importante et se rangèrent sans problèmes sous les bannières du nazisme: comment pouvait-on le leur reprocher puisqu'ils n'avaient qu'œuvré pour le bien du peuple allemand? Le contexte de la guerre froide, l'importance croissante de la RFA au sein de la défense de l'Europe occidentale face au bloc communiste ont favorisé ce vaste processus. L'anticommunisme et les représentations à connotation dévalorisante si largement soutenues sous le III^e Reich – sinon avant – pouvaient être reprises sans grandes difficultés.

Les contributions qui composent cet ouvrage mériteraient toutes d'être analysées séparément car, si elles forment un large spectre de sujets apparentés, traités selon des approches allant de l'histoire des médias à la sociologie en passant par leur teinture psychanalytique, toutes cependant sont d'une lecture claire et précise. Letableau qui en ressort rappelle la profondeur et l'ampleur des véritables processus alchimiques de toutes sortes qui ont pu se produire d'une part, pour secouer les ruines morales du III^e Reich et d'autre part, pour parvenir à former le noyau d'où naîtra une société aux fondements démocratiques, dont on connaît les développements. Quel que soit le style d'écriture de chaque auteur, le ton de cette étude ne reflète pas dans son ensemble la causticité qui a marqué certains ouvrages parus il y a 15 ou 20 ans. Une brève contribution d'un historien néerlandais illustre de façon probante les aspects en mi-teinte des lendemains de l'occupation allemande aux Pays-Bas et qui, à une autre échelle, s'apparente au cas allemand. L'exemple français aurait pu également servir de comparaison.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Édouard HUSSON, *Comprendre Hitler et la Shoah. Les Historiens de la République fédérale d'Allemagne et l'identité allemande depuis 1949*. Préface de Ian KERSHAW, Paris (puf) 2000, XVII–306 p. (Perspectives Germaniques).

Plus de cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du nazisme fait toujours l'objet de controverses passionnées. Les répercussions de la querelle des historiens, les discussions soulevées par l'ouvrage de Daniel Goldhagen sur les Allemands «bourreaux volontaires» de Hitler ou par l'exposition sur la *Wehrmacht* illustrent bien les mutations intervenues dans l'historiographie depuis l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs et l'ouverture d'importants dossiers d'archives.

Édouard Husson étudie les étapes du travail sur le passé effectué en Allemagne fédérale depuis 1949 et la manière dont les historiens y ont contribué. Il ne présente les interventions des chercheurs de RDA qu'en référence aux travaux de leurs collègues ouest-allemands et l'historiographie autrichienne est absente de ce tableau. Empruntant à René Girard des instruments d'analyse précis pour mesurer la «réoccidentalisation» de l'Allemagne après 1945, Husson considère comme déterminant le mécanisme du «bouc émissaire». Il réintroduit ensuite l'idée d'une nation dont l'identité serait fondée sur la mémoire des victimes, tout en ne cédant pas à la facilité d'expliquer le nazisme par de simples spécificités allemandes.